

Pépinières Soupe l'éloge du végétal

EN VERT & AVEC VOUS | N°45 | Été 2025

102

Les pépinières Daniel Soupe ont fêté leur 50^e anniversaire en juin dernier. Leur créateur a profité de l'événement pour transmettre le flambeau à sa fille Nelly.

Retour sur cinq décennies de recherches dédiées aux arbres.

Lorsqu'il s'est installé à Châtillon-sur-Chalaronne (01), Daniel Soupe disposait de 3 000 m² de terrain. Son idée consistait alors à faire des sélections très rigoureuses d'espèces rares, pour les mettre en culture. Il se distinguait déjà, en cela, de la plupart de ses confrères.

Les premières innovations qu'il a développées ont porté sur les formes naturelles, qu'il n'a jamais cessé d'étudier par la suite. Au cours de ses nombreux voyages, il a pu en effet observer attentivement les espèces qu'il venait prélever dans le but de les mettre en culture en France. « Cette forme naturelle, on ne peut l'appréhender qu'en se rendant dans le pays d'origine de la plante », affirme-t-il. Ces voyages d'études présentaient un autre intérêt : leur part d'inconnu lui a permis de découvrir des variétés non répertoriées, auxquelles il ne s'attendait pas. Ses arbres se retrouvent aujourd'hui dans de nombreux projets primés aux Victoires du Paysage, preuve du chemin parcouru.

« Cette forme naturelle, on ne peut l'appréhender qu'en se rendant dans le pays d'origine de la plante. »

Daniel Soupe

✦
Pistacia chinensis cépée remontée 400/500
© Pépinières Soupe



EN VERT & AVEC VOUS | N°45 | Été 2025

103



▲
Liquidambar orientalis TBB 35Q/40Q
© Pépinières Soupe

Faire entrer la nature en ville

C'est aux côtés de Jean-François Dewilde, son ami paysagiste des Hauts-de-Seine, qu'il a eu l'idée de faire entrer la nature en ville, une idée novatrice au milieu des années 1980. Cependant, « on ne fait pas entrer la nature en ville avec des arbres tiges, contraints et formés pour les besoins de l'alignement ou le passage des voitures », affirme-t-il.

Petit retour en arrière. Pour préparer son entrée dans le métier, Daniel Soupe est parti en formation en Suisse pendant un an, désireux de comprendre et apprendre les aménagements paysagers, mais aussi de s'imprégner de l'utilisation des arbres. Il y a découvert les formes en cépée, encore absentes en France. Il a également observé des arbres fléchés dans des pépinières allemandes. « La flèche naturelle des arbres était conservée à l'heure où, en France, il était de coutume de couper la tête des arbres pour les couronner », rapporte-t-il. Il s'est alors dit qu'il fallait « lutter contre ce massacre ». Lorsqu'il est rentré, il a donc mis en culture des cépées, puis des tiges fléchées.

TBB : Tiges Basses Branchues, un type d'arbres adaptés aux villes, qui ne se retrouvent pas décapités à chaque élagage.

À cette époque, ayant repéré aussi dans la nature des arbres branchus depuis le bas, poussant dans les haies ou dans les prairies, il a mis en place des cultures de ce qu'il nomme « TBB », pour tiges basses branchues. « Aujourd'hui, l'acronyme est repris par la profession, TBB est dans tous les appels d'offres », se satisfait Daniel Soupe. Arbres en cépées, arbres tiges fléchés, arbres tiges basses branchues, c'est ainsi qu'il a fait entrer du naturel dans les espaces verts où il était coutumier, jusque-là, de planter des arbres dénaturés : la base de son métier était posée.



▲
Quercus castaneifolia Tige 5Q/6Q
© Pépinières Soupe

Des arbres adaptés au milieu urbain

Marc Laferrère, un paysagiste avec lequel le pépiniériste a visité tous les arboretums d'Europe, a été le premier à alerter ce dernier sur les contraintes des arbres en ville. En tête de liste sévissait déjà, à la fin des années 1980, l'atmosphère sèche en milieu urbain. D'où une sélection d'arbres résistants à cette sécheresse, d'emblée. Puis, d'année en année, ils ont observé que des arbres originaires de montagne, tels que l'*Acer platanoides* et l'*Acer pseudoplatanus*, souffraient en ville pendant les périodes de forte insolation. Précurseur, Daniel Soupe s'alarmait déjà de ces situations problématiques que l'on retrouve aujourd'hui : « Il faisait déjà trop chaud, les arbres recevaient trop d'ultraviolets, mais surtout la minéralisation des villes était une catastrophe », explique-t-il. « Les tranchées pour les réseaux coupaient les racines, le remblai s'opérait avec du sable ou du gravier et non plus avec la terre d'origine. Il devenait évident

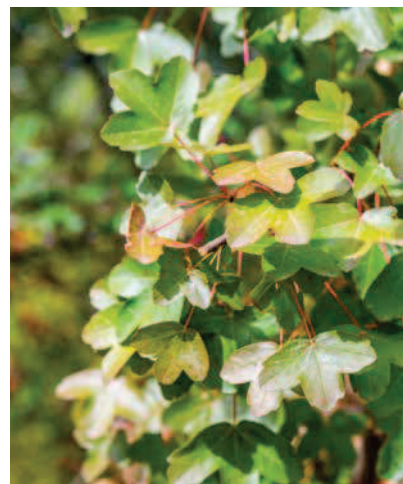
que le sol accentuait la faible résistance des végétaux en milieu urbain. » Le pépiniériste est donc parti à la recherche d'espèces plus résistantes parmi les érables, puis les chênes, ces derniers devenant rapidement l'objet de toutes ses attentions.

Les chênes

Il a alors trouvé « des chênes fabuleux », s'adaptant très bien aux mauvais terrains et résistant à la chaleur, à l'air sec et aux ultraviolets. Sans perdre de vue l'impératif de résistance au froid l'hiver, « car le changement climatique génère de fortes amplitudes thermiques, qui seront de plus en plus marquées, or ces amplitudes thermiques peuvent tuer un arbre ! », rappelle-t-il. Parmi les plus résistants, Daniel Soupe cite le *Quercus cerris*, originaire des montagnes de Turquie, un arbre à grand développement, remarquable en alignement d'avenue. Le *Quercus castaneifolia*, originaire du nord de l'Iran et sud de l'Azerbaïdjan, est également très intéressant, « la star aujourd'hui », dit-il. Ceux qu'il cultive sont issus d'arbres qu'il a sélectionnés sur place, dont il fait ramasser les glands et qu'il reçoit désormais chaque année. D'autres espèces rigoureusement sélectionnées constituent sa collection de chênes. Certains sont originaires du Mexique, quantités d'autres viennent de Turquie. Il dispose aujourd'hui de chênes nains, de chênes à grand développement, de toutes les dimensions et adaptés à pratiquement toutes les situations.

Les chênes s'adaptant particulièrement bien aux mauvais terrains. Ils résistent à la chaleur, à l'air sec et aux ultraviolets et sont résistants au froid.





Acer buergerianum
Tige 40/50 couleur automnale
© Pépinières Soupe

Acer monspessulanum
(érable de Montpellier)
© iStock

Les érables et autres espèces

Daniel Soupe a étudié les érables de la même façon, bien que leurs caractéristiques soient différentes et leur palette plus restreinte. Il a toutefois trouvé des érables résistants à la chaleur et à la sécheresse, dont il préfère faire le nom pour l'instant, car ils viennent d'être introduits. Il garde également pour lui l'origine des érables persistants que la pépinière va prochainement mettre en production.

En revanche, il cite avec plaisir *Acer buergerianum*, un érable qu'il a eu la grande surprise d'observer lors d'un voyage en Mongolie alors qu'il le cultivait chez lui : « Cet érable pousse aussi haut dans les pays froids que dans les pays chauds. Il sera sans aucun doute de plus en plus planté, puisqu'il résiste à la chaleur, à la sécheresse et au froid. De plus, il est très beau, c'est aujourd'hui notre vedette parmi les érables ». Parmi ses nombreuses sélections, citons encore une dizaine de *Pistacia chinensis*, extraordinairement bien adaptés à la chaleur et à l'air sec, et prenant de très belles couleurs en automne, ou le *Liquidambar orientalis*, rapporté de Turquie, tolérant bien la chaleur (contrairement au *Liquidambar styraciflua*).



Le retour aux origines

Sa dernière idée de développement végétal répond à une difficulté rencontrée par des paysagistes-concepteurs souhaitant intégrer des arbres fruitiers en ville, dans un but pédagogique notamment. Constat : seuls les arbres fruitiers de production sont disponibles, or ils sont inadaptés pour une plantation en ville car ils ont besoin de taille pour rester bien formés, et de soins réguliers pour éviter les maladies. L'idée est ainsi venue à Daniel Soupe de leur proposer des variétés de fruitiers sauvages, projet qu'il a nommé « le retour aux origines ». Il s'agit d'aller chercher les arbres fruitiers dans leur pays d'origine, et de les rapporter en France.

Pruniers, abricotiers, pêchers, noyers... 90 % des espèces fruitières sont originaires des montagnes du Tadjikistan, de l'Ouzbékistan et du Kirghizstan. Pour Daniel Soupe, l'exemple le plus flagrant est celui de l'abricotier : « Dans leur pays d'origine, les arbres sont pluricentennaires, ils mesurent 15 à 20 m de haut. Ils produisent des abricots à foison, de petits abricots sauvages avec peu de chair, certes, mais très bons à manger ou à transformer en confiture. Ils n'ont pas besoin de taille ni de traitement, ils vivent sur leurs propres racines, parfaitement adaptés au climat très sec, très chaud, et froid. Ainsi, le pommier sauvage 'Reine des reinettes' existe, je vais le chercher dans une vallée du Kirghizstan au mois d'août. La pomme d'Api pousse là-bas également. »

Au sommet des montagnes se trouvent également des découvertes fantastiques. L'une d'elles concerne l'érable le plus résistant à la sécheresse que connaisse Daniel Soupe, l'*Acer monspessulanum*, l'érable de Montpellier. Il a d'abord cru que cette espèce était originaire du sud de la France. Puis, la trouvant en Turquie, en Tunisie ou encore au Maroc, il l'a rattachée au bassin méditerranéen. Et dernièrement, alors qu'il se rendait au Tadjikistan pour rechercher des fruitiers, dont l'Amelanchier ovalis (originaire d'Asie centrale, poussant dans des endroits très chauds et secs l'été, très froids l'hiver), il y a repéré l'érable de Montpellier : « Il y en a dans toutes les montagnes ! ».



Acer monspessulanum
Tige 20/25
© Pépinières Soupe

Transmission, mais pas démission

Cinquante années durant, Daniel Soupe a ainsi développé sa pépinière autour de toutes ces collections. Au fil du temps, il a également fait de la recherche sur des sujets qui l'interpellaient. Une dizaine de projets sont en cours aujourd'hui, qu'il continuera de suivre de près. La pépinière s'apprête par exemple à lancer un programme de végétaux utilisés pour dépolluer les métaux lourds, après plusieurs années d'études et de recherches. Un projet de culture de vers de terre des profondeurs, « les laboureurs, les plus importants », voit également le jour.

Sans oublier des techniques innovantes de mise en culture, uniques en Europe, avec 200 hectares de ce qu'il nomme « l'agro-pépinière, autrement dit l'agriculture au service des arbres, et non le contraire ». Il a par exemple semé 120 hectares de seigle dans les rangs de la pépinière. Le seigle a été broyé, et la paille déposée au pied des arbres.

Un autre projet, mettant en évidence le rôle déterminant des bactéries et des mycorhizes dans la croissance des arbres, a déjà donné naissance à Rhizosol. Ce service de bio-dynamisation des sols, « 100 % adressé aux paysagistes », permet de planter sans apport de terre végétale, indique Daniel Soupe, ajoutant que « c'est une révolution, un véritable succès dans tous les grands chantiers d'espaces verts urbains ! ». L'innovation restera donc l'ADN de la pépinière.

→ www.pepinieres-soupe.com

